

façon désordonnée dans l'arène, faisant avec bonheur des bonds prodigieux et des cabrioles superbes.

C'est donc lui qui a fait tomber les entraves classiques et brisé les moules de Boileau. Une fois lancés dans cette direction, les poètes modernes n'ont pas manqué de s'emballer. Ils ont renchéri et renchéri encore sur le maître. A quoi ont-ils abouti ? Aux aberrations de la poésie *décadente* et de la poésie à vers libres, ces deux abominables parodies de l'art du Parnasse. Dans les arts comme dans la politique, l'anarchie vient vite après la révolution. Les tenants actuels de l'école moderne sont ceux qui, tout en répudiant les extravagances du vers décadent et du vers libre, se piment d'admiration devant les méthodes contemporaines réputées par eux bien supérieures aux méthodes surannées du grand siècle.

II

Si l'on essaye à préciser la différence essentielle entre l'école classique et l'école moderne, on voit que cette différence consiste en deux caractères bien tranchés du côté de l'école moderne, caractères qui sont des défauts suivant les uns et des qualités suivant les autres : 1^o une liberté singulière de faire rimer des mots qui, autrefois, ne rimaient pas, de faire choquer voyelles contre consonnes et de supprimer la césure médiane, choses qui, autrefois, étaient des crimes ; 2^o une tendance excessive à l'exagération dans le choix des mots, de telle sorte que plus les mots seront rares, affectés, étranges, hyperboliques, dépassant la nature, plus ils seront de " bon goût ". On pourrait ajouter un troisième caractère : la profusion des épithètes, au point d'en faire une débauche, une orgie ; un quatrième :